Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 47

Artikel: Avant la vendange
Autor: Clément-Rochat, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177343

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vait toujours cet air loyal et réjoui que j'avais tant admiré lors de ma première entrevue. Il passait la plus grande partie de la journée dans sa cave, fort bien meublée et présentant toutes facilités pour un long séjour. On y voyait des livres, une table, des aliments, etc., et, de temps en temps, pour rompre le cours de ses pieuses méditations, M. Jouffle emplissait un pot au tonneau et visait longuement la voûte du cellier.

Si cet estimable magistrat vient à défunter il aura de droit une oraison funèbre dans le *Nouvelliste Vaudois* et chacun dira : Quel malheur que le trépas, de sa faulx inexorable, ait tranché les jours de ce brave homme, au cœur si bon et si doux, si zélé pour la science et la vertu.

Et voilà comment on écrit l'histoire.

J. B.

Jean Noël.

Jean Noël, matelot de Nantes,
A sa femme disait un soir :
— J'ai vu des choses étonnantes,
Et je ne veux plus les revoir,
J'ai fait cinq fois le tour du monde
Sur des navires à trois ponts ;
Je sais qu'il fait chaud à Golconde,
Et qu'il fait froid chez les Lapons,
Eh bien, de Singapour à Nantes,
Mes yeux n'ont rien vu de plus beau
Que ton enfant, lorsque tu chantes,
Pour l'endormir dans son berceau.

Vers le Sud, où le vent sommeille,
J'ai vu, sur les deux horizons,
Les vaisseaux de la mer Vermeille
Porter de l'or pour cargaisons.
J'ai vu dans l'Inde, des gondoles,
Où les esclaves du sérail,
Au lieu de goujons et de soles,
Pêchaient la perle et le corail.
Eh bien, de Singapour à Nantes,
Mes yeux n'ont rien vu de plus beau,
Que ton enfant lorsque tu chantes
Pour l'endormir dans son berceau.

J'ai vu la Chine ! oui je l'assure,
Elle est couverte de Chinois
Et de femmes dont la chaussure
Est une coquille de noix.
J'ai vu la Chine toute pleine
Des gros rubis de Bongador,
Avec des tours de porcelaine
Et des temples aux tuiles d'or !
Eh bien, de Singapour à Nantes,
Mes yeux n'ont rien vu de plus beau,
Que ton enfant, lorsque tu chantes
Pour l'endormir dans son berceau.

Adieu la mer, je me débarque ;
Mettons-nous à l'abri du vent :
J'étais sujet, je suis monarque
Entre ma femme et mon enfant !
~~Dans l'alcôve~~, après le voyage,
J'ai trouvé le plus doux climat,
Et sous le clocher du village,
On dort bien mieux qu'au pied d'un mât,
Béni soit Dieu qui nous rassemble
Auprès de notre enfant si beau !
Nous chanterons, le soir, ensemble
Pour l'endormir dans son berceau.

Avant la vendange.

Lavaux, le 11 octobre 1864.

Monsieur le rédacteur,

Nous voici à la vendange. Tout s'émeut, tout s'agite à Lavaux. Les préparatifs se font activement : les pressoirs (lé tre) sont lavés, nettoyés, remontés avec accompagnement de gaies chansons et de joyeux quolibets. Les brantes, les *bossatons*, les cuves, les seilles et autres ustensiles encombrent les abords des maisons et des fontaines où des bras vigoureux les inondent, les frottent, les tournent et les retournent, car il faut que tout soit propre : le vin est comme le lait ; la saleté, une mauvaise odeur en altère entièrement la qualité, aussi le bon vigneron est d'une sévérité excessive sous ce rapport-là : tout doit briller : Lé bons-vegnolans ont dé l'orgoué, mà ben pllaçâ ; sont gattoliau à la métzance su lou point d'honneu, ne faut pas lau tropâ su lè pî ! . . Le vigneron s'occupe aussi à chercher des vendangeuses bonnes travailleuses et pas trop babillardes, et des *brantares* aux épaules et aux jambes solides : c'est de toute nécessité.

Avant la vendange, le vigneron inspecte ses vignes d'un œil humide et l'esprit en travail; calcule la récolte, et, souvent, bâtit des châteaux en Espagne, car

« On en fait à la *vigne*, ainsi qu'à la *montagne*. »

De retour chez lui, il va à la cave, examine ses vases au dehors et au dedans où reluisent des cristaux de tartre. Il fixe la place de la récolte de chaque crû, de chaque vigne après avoir bien compté et comparé et la récolte et la place dont il dispose. Bienheureux est-il quand la cave se trouve être trop petite ! . .

Au milieu de tous ces soins, le vigneron en donne de tous particuliers à un petit tonneau de la contenance de vingt à trente pots au plus; il a soin de le bien laver lui-même en appliquant maintes fois son nez à la portette pour s'assurer qu'il n'a point de mauvaise odeur. Savez-vous ce que c'est que ce petit tonneau ?.., Non, eh bien ! c'est là qu'il veut mettre la première bonne goutte qui coulera du pressoir, afin qu'il ait le temps de s'éclaircir et devenir buvable en peu de jours : c'est du jus du petit tonneau que sortira le jugement sur la

qualité de la récolte ; on en discutera avec les amis en dégustant lentement, l'œil fixe, la délicieuse goutte.

Il n'y a pas d'époque dans l'année où les vignerons soient plus aimés que pendant les deux ou trois semaines qui précèdent la vendange, pas d'époque où les propriétaires aient autant de sollicitude pour leurs vignerons et leurs vignes. Le dimanche, une foule chamarrée de paniers de tous les volumes et de toutes les couleurs, descend en tumulte à la gare voisine et s'abat comme une nuée de sauterelles du Maroc sur les villages environnants, l'indispensable et élégant *chapeau-tube* cotoyant courtoisement la non moins indispensable crinoline de l'élégante; maints vignerons les voient arriver avec terreur et voudraient fuir ce beau monde... Mais, ne craignez pas, ils sauront se faire adopter bon gré mal gré; mille titres de familles sont mis à jour aux yeux du vigneron tout ébahi de se voir autant de cousins et de cousines à tous les degrés imaginables, et dont plusieurs sont quasi anté-diluviens !... et ces titres serviront à faire remplir convenablement... les paniers !...

D'autres visiteurs viennent témoigner encore leur reconnaissance pour un service rendu il y a quelque dix ans, et, chose bizarre, cette reconnaissance, comme le Nil, déborde à époque fixe!.. les uns ont une vieille amitié de caserne ou de camp à renouveler ; les autres ont l'intention de remplir un petit tonneau pour la famille et désirent goûter le fruit d'où le jus sortira ; rien de plus juste!... Tous, en un mot, ont mille bonnes raisons devant lesquelles le malicieux vigneron feint de s'incliner, mais il se dit en souriant débonnairement et joyeux de faire voir sa cave, goûter son vin et faire admirer ses vignes : « Attin té va, t'ara pro ton raisin pé la tîta et pé lo vintro » et la bouteille ne cesse pas de s'emplir et le *guillon* de *guillonner*, puis pour la fin, les paniers que l'on avait apportés soi-disant pour mettre quelques objets de toilette de rechange pour les enfants, s'en retournent à la maison comme leurs maîtres, le ventre convenablement garni de raisins, mais sans cependant avoir comme eux, perdu leur centre de gravité.

Ces petites choses amusent le vigneron, lui font savourer d'innocentes vengeances et lui procurent un nombre prodigieux d'amis.... pour les vendanges de l'année suivante. Et attendant il se frotte joyeusement les mains en pensant au plaisir de vendanger pour son compte et remplir, non des paniers, mais ses ovales à la face rebondie; et son cœur, s'il n'est pas dur comme les murs qui closent ses vignes, s'élève avec reconnaissance vers l'Auteur de toutes choses, qui lui a donné une patrie magnifique, la bienfaisante liberté et le vin pour égayer ses chants et ses travaux.

A. Clément-Rochat.

Musique de l'avenir à New-Orléans.

Parmi les fêtes publiques qui ont inauguré l'installation du nouveau gouverneur de la Louisiane (Michaël Hahn, d'origine allemande), les concerts-monstres du Strauss américain, M. Gilmore chef d'orchestre, ont surpassé les rêves les plus téméraires d'un Richard Wagner et d'un Berlioz.

Une estrade plane couronnée par un amphithéâtre colossal a été construite sur la place Lafayette. Dix mille enfants des écoles garnissaient l'amphithéâtre. L'estrade contenait cinq cents musiciens et quarante enclumes, devant servir à l'exécution du chœur des bohémiens du Trovatore. Derrière l'amphithéâtre se dressaient bouche béante cinquante canons, mis en communication avec le pupitre du chef d'orchestre au moyen de fils électriques ; une pression du doigt suffisait pour les décharger tous au même instant. Deux régiments d'infanterie munis de cartouches et une masse de tambours complétaient cet orchestre formidable et devaient s'associer au grand finale.

Les airs nationaux, *Hail Columbia* et *The Star spangled banner*, furent exécutés de la manière suivante : l'orchestre seul joua d'abord la première strophe ; la seconde fut entonnée par les dix mille écoliers avec accompagnement de l'orchestre; à la troisième strophe s'y joignirent toutes les cloches de la ville (mues aussi par l'électricité), et enfin pour terminer, tous les éléments réunis, l'orchestre, les dix mille enfants, les cloches, les cinquante canons grondants, le feu roulant des deux régiments et le tambour, ébranlèrent puissamment les nerfs de la population, les vitres des alentours et produisirent un effet et un enthousiasme indescriptibles.

Ces concerts, soit dit en passant, n'ont pas peu contribué à radoucir les habitants de New-Orléans. Le général Banks, après la prise de cette ville, introduisit les concerts militaires sur les places publiques et dans les parcs. Pendant un certain temps les habitants, ainsi que cela arriva dans le temps aux parades autrichiennes en Italie, ne parurent pas à ces concerts ; cependant la haine artificielle contre le Nord ne résista pas longtemps au charme de l'art, et M. Gilmore, avec ses concerts monstres, conquit plus vite les cœurs des New-Orléanais, que son homonyme, le général Gilmore, ceux du peuple de Charlestown.

(*Communiqué*)

Le Comité du tir cantonal d'Orbe continue à distribuer ses récompenses à nos habiles tireurs. Un de nos voisins a reçu, hier matin un prix de 58 centimes, en timbres-poste, y compris le timbre d'affranchissement.

« Tous les Italiens sont des brigands, » disait un jour le Premier consul à une dame italienne :

« *Non tutti, Signor*, répondit la dame, *ma bona parte.* »

Pour la rédaction : L. Monnet. S. Cuénoud

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.